

## Premières nostalgies de l'ange

Alexandre L. Amprimoz

Numéro 68, septembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Amprimoz, A. L. (1992). Premières nostalgies de l'ange. *Liaison*, (68), 16–17.

Premières nostalgies  
de l'ange

1

je ne suis plus une écume légère que chasse la tempête  
si tu savais tout ce que j'ai écrit de toi  
nostalgie d'un passé jamais vécu

tu mordais une pomme  
un parfum de neige s'élevait de tes mains  
et maintenant comme roses perdues  
mes heures symphoniques  
s'abandonnent aux noires cérémonies de l'amer

tu claquais une portière contre la nuit  
un vent léger tournait une page  
et ainsi qu'une meule éclatée contre la terre  
nos bonheurs dispersés rentraient dans l'ombre

2

un message par éternité  
c'est peu gabriel

depuis ton départ  
tu m'écrivais  
je suis la perfection des perfections  
sans maquillage

et moi aussi je ne porte plus de masque  
car qui d'autre que toi  
pourrait bien voir  
qu'un autre dans ma peau se meurt

qui connaîtra le pur désespoir  
de l'archange

CETTE NOUVELLE SECTION  
DE LA REVUE DONNE UN  
AVANT-GOÛT D'UNE OEUVRE  
QUI PARAÎTRA SOUS PEU  
OU QUI SERA DIFFUSÉE  
PROCHAINEMENT.

3

ailleurs tous ces soleils  
où mes jours toujours plus vides  
s'écoulaient sans musique aucune

séparation de tant de septembres  
en un seul niagara  
vous vous fondez

femmes dont je fais un singulier perdu  
un toi pluriel et disparu  
je vous dis vous  
et je m'allaonge  
ombre parmi les ombres

4

ils sont toujours plus forts que nous  
ceux qui votent et lancent des pavés

j'ai reculé longtemps devant ces signes  
et chassé de toute densité  
l'ombre que je fus

tu étais de celles qui brûlent leurs images  
l'argent gris d'un film  
laisserait-il plus de traces

hôtels sur le rhin  
hôtels sur le rhône  
chambres plus désertes que la haine  
nous portions le luxe comme un gel au coeur

5

plus fort que tout lyrisme  
un ange de cristal  
soudait ses lèvres  
aux tiennes  
soudait ses lèvres  
aux miennes  
et nos bouches n'étaient plus  
que des coquelicots transis

EXTRAIT DE  
**NOSTALGIES DE L'ANGE,**  
RECUEIL DE POÉSIE  
D'ALEXANDRE AMPRIMOZ,  
ÉDITIONS DU VERMILLON,  
AUTOMNE 1992